

principalement dans son Festival Dubois, tribut de reconnaissance décerné à son ancien maître.

Si tous les élèves qu'a formés le Conservatoire de Paris, disséminés dans toutes les parties du monde, étaient animés d'autant de reconnaissance que M. Couture pour l'Ecole qui les a initiés à l'art musical, les supériorités de la France, au point de vue artistique, seraient bien plus universellement reconnues.

Avant de clore l'historique de cette carrière, qui fait éminemment honneur à notre pays et à notre métropole, comme nous l'avons vu, l'on nous permettra de faire une remarque et un souhait.

Quantité de beaux talents existent en notre province qui ne demandent que le terrain nécessaire pour germer et s'épanouir. Espérons qu'avant longtemps on aura dans notre métropole même des éléments nécessaires pour donner à la jeunesse une éducation artistique primaire saine et bien assise, un enseignement supérieur véritablement classique.

N'avons-nous pas ce qu'il nous faut ?

NOS SPECTACLES

Notre population apprend de plus en plus le chemin qui conduit au théâtre et à certains jours les critiques nous apprennent que toutes nos salles étaient bondées, aux premières de la semaine.

Qu'est-ce qui porte *nos gens* au spectacle ?

C'est tout d'abord le besoin de quelque délassement, après les labours du jour.

L'arc ne saurait être toujours tendu nous dit le sage et l'esprit a besoin de varier le cours de ses pensées.

Puis, il est un besoin inné chez l'homme d'apprendre et d'apprendre le plus facilement possible.

Or, le peuple est un grand enfant et comme l'enfant, il aime s'instruire par les images.

Les spectacles portent en son âme par une série de tableaux des leçons, une morale qu'il s'assimile sans peine et sans travail.

Voilà pourquoi notre population court au théâtre.

On tonne souvent contre le théâtre.

On a parfois raison, car certaines représentations frisent l'immoral, sont d'un vulgaire, d'un trivial pompeux.

Nul n'ignore qu'il a été écrit :

"les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent."

Il en est de même dans le monde des théâtres. Et je pose en principe que le public Montréalais n'a que les spectacles qu'il tolère.

☆

A l'appui de cette assertion, je demande à mes lecteurs s'ils croient que l'Académie de Musique qui s'intitule notre premier théâtre mettrait à l'affiche des choses assommantes comme on en a vues depuis le commencement de la saison, si la direction ne se flattait pas d'avoir affaire à un public bonasse. Et nos autres maisons d'amusements, pour faire moins mal, ne se guident pas par d'autre boussole que par la patience archi-colossale du public amateur.

☆

Si l'on protestait à Montréal comme cela se fait ailleurs, si l'on huait les médiocrités, les trivialités, les incongruités, on verrait bientôt disparaître de l'affiche les cabotins et les spectacles de quinzième ordre.

L'exemple doit partir de haut et c'est à la classe instruite qu'il incombe de faire la leçon à nos gérants de théâtre et à leur dicter ce qu'il faut à notre public.

☆

Je viens d'en apprendre une bonne et qui prouve bien comme il est des gens qui ne doutent de rien.

Personne un peu habitué au théâtre ne se douterait qu'il put exister des gens ayant la prétention d'avoir *un siège réservé au paradis !*

Eh bien, la chose est arrivée tout dernièrement à l'Académie, où un jeune homme, fils d'un des employés de la ville de Montréal, a réclamé l'aide d'un constable pour se faire donner au "paradis", le siège qu'il avait quitté pour aller prendre l'air un moment ou courir chez le cabaretier voisin.

La réclamation de ce *green* comme toute la galerie a désigné le monsieur a été non-avenue et les mille et quelques spectateurs ont ri de bon cœur de la prétention du prétentieux jeune homme.

☆

M. Charles Esquier, un jeune pensionnaire de la Comédie-Française, vient d'écrire un drame en vers et en quatre actes que Sarah Bernhardt jouera à la prochaine saison.

Ce drame a nom *Orfée*. A propos de la diva : On dit qu'elle médite encore une tournée en Amérique d'ici l'an 1900.

☆

Coquelin a quitté la comédie et va jouer au Théâtre de la Renaissance. La maison de Molière lui réclame 200,000 francs de dommages-intérêts et 1,000 francs d'amende pour chaque représentation, où il paraîtra, hors la scène du premier théâtre de France.

☆

L'autre jour, au théâtre de la Porte St-Martin, à Paris, on demanda un bossu pour paraître en scène. Il devait dire cette seule phrase : " Demandez la liste des numéros gagnants de la loterie royale." Devinez combien il s'est présenté de sujets ?

Cent, ni plus, ni moins.

☆

Après la millième de *Mignon*, Paris a eu la millième de *Faust*. Pour parler vrai ce n'était pas la millième, mais la 1242ème de *Faust* que la capitale de France enregistrait en 25 ans.

On estime à 5,000 le nombre des représentations de cet opéra, données tant en France qu'à l'étranger.

Notre mère-patrie a vu pendant le quart de siècle qui vient de s'écouler 32 Marguerite, à Paris. Les plus célèbres furent Mme Carvalho, créatrice du rôle, Christine Nilsson, la Patti ; Mlle Dram, la plus parfaite interprète après la créatrice ; Nordica, Emma Eames et la Melba. A la 1000e, Mlle Berthet tenait le rôle.

☆

On se demande souvent si un monsieur doit suivre ou précéder une dame, en entrant au théâtre. Le bon sens d'accord avec la politesse exige que le monsieur passe le premier. De cette façon, il règle tous les détails de prise de places, enlèvement de manteaux, etc.

☆

L'Union des acteurs, à New-York, compte deux mille membres, recrutés principalement dans les compagnies de vaudeville.

☆

Mme la comtesse de Castel-Vecchio est le nom d'une des actrices de la compagnie dramatique d'Augustin Daly, à New-York. L'artiste est originaire de Corse et appartient à une famille noble. Se trouvant veuve avec quatre enfants à nourrir, Mme de Castel-Vecchio se voua à la scène, où depuis quatre ans elle remporte d'assez brillants succès.

☆

M. H. W. Harris, pasteur de l'église anglicane à Oakland, Californie, vient d'abandonner son église pour se faire acteur. Il est entré dans la compagnie de Salviu